

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

**JOURNAL
POLITIQUE,
OU
GAZETTE
DES GAZETTES.**

Année 1782.

NOVEMBRE.

Seconde Quinzaine.



A. BOUILLON.

Avec Approbation & Privilège.

CE JOURNAL paroît deux fois par mois. Chaque cahier est de 84 pages & quelquefois plus, en raison de ce qui entroit dans les quatre Supplémens, qui se trouveront fondus dans le Journal; il coûte 12 liv. par année, pris à Bouillon, & 18 liv. par la poste dans toute la France, y compris le port. Le tout se paie d'avance. Il faut souscrire pour l'année entière, & on peut le faire à quatre époques, au 1er. Janvier, au 1er. Avril, au 1er. Juillet, ou au 1er. Octobre.

Le JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, dont il paroît un volume de 192 pages, & quelquefois plus, toutes les quinzaines, coûte par année, 24 liv., pris à Bouillon, 33 liv. 12 sols par la poste pour la France, & 30 livres pour l'Allemagne, franc de port.

La GAZETTE SALUTAIRE, feuille périodique qui embrasse tout ce qui concerne la Médecine, la Chirurgie, la Chymie, la Botanique, l'Histoire-Naturelle, &c., &c., paroît une fois par semaine, & coûte 9 liv. par année, y compris le port.

Ceux qui désireront ces Journaux, s'adresseront à Bouillon, au DIRECTEUR du bureau des Ouvrages périodiques, ou bien à M. LUTTON, rue Ste. Anne, Butte St. Roch, à Paris,

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Le *Supplément à la Gazette de France* du 29 Octobre contient les détails concernant l'expédition de la baie d'Hudson, ainsi qu'il suit :

Extrait de la lettre écrite au marquis de Castries, ministre & secrétaire d'état au département de la marine, par M. de la Perouse, capitaine de vaisseau, commandant une division du roi; à bord du Sceptre, dans le détroit d'Hudson, le 6 Septembre 1782.

Vous avez été informé de mon départ du Cap François le 31 Mai, avec le vaisseau le *Sceptre*, de 74 canons, & les frégues l'*Astrée* & l'*Engageante*, de 36, commandées par le chevalier de Laugle & M. de la Jaille, lieutenans de vaisseau, pour l'expédition dans la baie d'Hudson. J'avois embarqué à St. Domingue 250 hommes d'Armagnac & d'Auxerrois, & 40 hommes d'artillerie; 2 mortiers de 8 pouces, 300 bombes & 4 canons. Ce détachement étoit aux ordres de M. de Rostaing, major du régiment d'Armagnac. M. le Certain, capitaine d'artillerie au service des colonies, étoit chargé de ce qui étoit relatif à cette partie; M. de Moneron, capitaine du corps royal du génie, devoit diriger les opérations des sièges, & M. de Mansuy, capitaine-ingénieur des colonies, lever les plans des côtes & des baies que nous allions parcourir.

Il n'est rien arrivé de remarquable dans ma navigation jusqu'au 17 Juillet, où j'eus connoissance à mi nuit de l'île de la Résolution. J'eus à peine fait 20 lieues dans le détroit d'Hudson, que les obstacles de tout genre se multiplièrent; mes vaisseaux restèrent pris plusieurs jours dans les glaces; les matelots alloient à pied sec d'un vaisseau à l'autre; les frégues l'*Astrée* & l'*Engageante* souffrirent infiniment & endommagèrent leur avant assez considérablement pour me donner les plus vives inquiétudes; le *Sceptre* fut aussi très-près de perdre son gouvernail. Tout étoit nouveau pour nous dans cette navigation, ce qui m'avoit fait négliger de prendre des ancres à glace; qui m'auroient été de la plus grande utilité: enfin, le 30 Juillet, j'eus la vue du cap Wainingham, qui est la partie la plus occidentale du détroit. Je n'avois eu pour me guider jusques-là, que quelques points déterminés astronomiquement, insérés dans le *Praticat-Navigator*, & d'après lesquels M. de Mansuy & moi

avions tracé une carte que nous corrigions à mesure que la brume nous permettoit de faire quelques relevemens des terres. Je me flattois que les plus grandes difficultés étoient vaincues, & je brûlois d'impatience d'arriver promptement au fort du Prince-Walles. C'étoit le premier point que je m'étois proposé d'attaquer ; & je n'avois pas un instant à perdre, la rigueur de la saison obligeant tous les vaisseaux d'abandonner cette mer dans les premiers jours de Septembre ; mais mon impatience fut mise à une nouvelle épreuve : naviguant avec assez de sûreté dans la baie d'Hudson, je fus enveloppé de brume le 3 Août ; bientôt je me vis environné de gros glaçons qui me forcèrent de faire signal à ma division de mettre en panne. Le brouillard se dissipa deux heures après, & je vis les trois bâtimens enclavés dans des glaces qui s'étendoient à perte de vue ; j'eus alors la crainte la plus fondée de manquer la saison d'opérer, & j'étois à peu près décidé à renvoyer mon vaisseau aux îles du vent avec une frégate, & à hiverner moi-même dans la baie avec la seconde frégate, & un petit nombre de troupes aux ordres de M. de Rossaing. J'aurois att. qué & détruit les établissemens anglois à la saison prochaine ; mais le 5 Août, la banquise dans laquelle j'étois engagé s'éclaircit un peu, & je me déterminai à la franchir en forçant de voiles, quelques risques que pussent courir mes bâtimens. Je fus assez heureux pour y parvenir, & le 8 Août au soir, je vis le pavillon du fort du Prince-Walles ; j'en approchai en sondant jusqu'à une lieue & demie, & je fis mouiller ma division par 18 brasses d'eau, fond de vase. J'envoyai en même tems un officier pour sonder ; il me rapporta qu'il étoit facile à nos vaisseaux d'approcher de très-près le fort ; & je fus assuré que si les ennemis se proposoient de faire quelque résistance, le Sceptre pouvoit facilement les réduire : tous mes préparatifs furent faits dans l'instant pour la descente ; mais la nuit étoit devenue fort noire & la marée contraire. Ces chaloupes ne se mirent en marche qu'à deux heures du matin : on débarqua sans obstacles à trois quarts de lieues du fort, qui étoit bâti en pierre de taille, & paroissoit en état de faire une vigoureuse défense. M. de Rossaing marcha avec sa troupe jusqu'à portée de canon, où il fit halte ; & n'apercevant de la part des ennemis aucune disposition de défense, il envoya son mer le fort de se rendre : on ne fit aucune difficulté ; les portes lui furent ouvertes ; le gouverneur & sa garnison se rendirent à discrétion.

Il y avoit dans ce fort une très-grande quantité de marchandises de toute espece ; l'artillerie étoit dans le meilleur état possible ; tous les magasins étoient couverts en plomb.

N'ayant pas un instant à perdre pour achever mes opérations dans la baie d'Hudson, je me déterminai à tout brûler, excepté quelques pelleteries de castor & autres, qui ont été embarquées sur l'*Assise*. J'ai donné aux sauvages tout ce qu'ils ont voulu emporter, surtout de la poudre & du plomb, ces peuples vivant uniquement de leur chasse.

Je mis à la voile le 11, pour le fort d'York, chef-lieu de tous les établissemens anglois dans cette baie ; mais j'éprouvai ici des difficultés bien plus grandes encore que celles que j'avois eu à vaincre depuis mon entrée dans cette mer. Je sçavois que la côte étoit pleine d'écueils ; je n'avois point de cartes ; nos prisonniers s'obstinèrent à ne me donner aucun éclaircissement ; enfin, après des précautions infinies, des risques de toute espece que le *Sceptre* & les deux frégates ont courus, en naviguant par six ou sept brasses, fond de roche, je suis parvenu à la vue de l'entrée de la riviere Nelson, où j'ai mouillé le 20 Août, à environ cinq lieues de terre. J'avois heureusement joint à ma division trois bateaux pontés pris au fort du Prince-Walles, qui m'ont été du plus grand secours. J'en avois confié le commandement à MM. du Bordieu, enseigne de vaisseau suédois, Doré, lieutenant de frégate, & Carbonneau, garde de la marine. Il est impossible de mieux servir que n'ont fait ces trois officiers, sondant en avant, & allant à la découverte de la riviere des Hayes, sur laquelle est situé le fort d'York, & dont je sçavois que les approches étoient presque impraticables pour de gros bâtimens. Le 18 Août, MM. du Bordieu & Carbonneau, chacun dans leur bateau, & M.M. Lefebvre, officier auxiliaire, dans le canot du *Sceptre*, prirent une exacte connoissance de cette riviere. Je les attendois au mouillage à 8 lieues au large, hors de vue de terre. Ils firent un relevé exact des sondes ; & de retour à bord, ils y pilotèrent ma division. Le 20 Août au soir elle mouilla par un très-bon fond de vase. Je me disposai à partir pour faire ma descente, le 21 au matin, avec le commencement du flot ; je crus devoir me mettre moi-même à la tête des chaloupes, n'ayant rien à craindre par mer du côté de l'ennemi ; le grand éloignement des vaisseaux pouvoit faire naître à la garnison des projets de défen-

se dont celle du fort du Prince-Walles n'avoit pu avoir l'idée, par la facilité que mon vaisseau avoit d'approcher de ce dernier établissement ; je donnai ordre au chevalier de Langle de me suivre, & je chargeai M. de la Jaille du commandement de la division, l'assurant que, la descente faite, je me rendrois à bord de mon vaisseau, & laisserois le chevalier de Langle chargé du commandement des chaloupes, qui devoient rester à terre jusqu'après la réduction du fort.

L'isle des Hayes, sur laquelle est situé le fort d'Yorck, est à l'embouchure d'une grande riviere, qu'elle divise en deux branches ; celle qui est devant le fort, s'appelle la riviere des Hayes ; l'autre, la riviere Nelson. Je sçavois que tous les moyens de défense étoient sur la riviere des Hayes ; il y avoit de plus un vaisseau de la compagnie d'Hudson, portant 26 canons de neuf, mouillé à l'embouchure : cette riviere est d'ailleurs pleine de bancs, les courans sont très-violens, la marée monte & perd avec une rapidité extraordinaire ; nos chaloupes pouvoient rester échouées à portée du canon du fort ou du vaisseau, & il nous importoit de ne pas faire si beau jeu à l'ennemi. Je me déterminai pour la riviere Nelson, sçachant très-bien que nos troupes auroient une marche à faire d'environ quatre lieues ; mais par là, toutes les batteries sur la riviere des Hayes se trouvoient prises à revers, & devenoient conséquemment inutiles. Nous arrivâmes le 21 au soir à l'embouchure de la riviere Nelson, avec la petite flotte de chaloupes ; elles étoient au nombre de douze, en y comprenant celles que j'avois prises au fort du Prince Wallis ; j'avois environ 250 hommes de troupes, tous mes mortiers, tous mes canons, huit jours de vivres ; les dispositions étoient faites pour n'avoir plus rien à demander aux vaisseaux, avec lesquels il étoit très-difficile de communiquer, à cause du grand éloignement où ils étoient contraints de rester. Je donnai ordre aux chaloupes de mouiller par trois brasses, à l'entrée de la riviere, & je m'avançai dans mon canot, avec le chevalier de Langle, MM. de Rostaing & de Monneron, afin de sonder la riviere, sur laquelle je supposois que les ennemis pouvoient avoir fait quelques dispositions pour défendre la descente. Nous avons passé à 5 heures du soir, allés près du fort d'Yorck & du vaisseau de la compagnie, pour qu'à l'aide de leurs lunettes, ils eussent pu distinguer la couleur de l'habit de nos troupes ; le vaisseau avoit même tiré un coup de canon à boulet, mais hors

de portée, & le fort y avoit répondu; je crus que ce pouvoit être un signal pour faire marcher leurs troupes vers la rière Nelson; ce que j'avois le plus à craindre, étoit quelque attroupement de sauvages, que les ennemis auroient pu engager avec de l'eau de vie & de la poudre, à prendre les armes pour leur défense.

Je trouvai, en sondant l'espace d'une lieue, que la rière Nelson étoit inabordable: les plus petits canots n'en pouvoient approcher qu'à cent toises environ; & l'espace qui restoit à parcourir étoit de la vase molle. Nous nous déterminâmes en conséquence à attendre le jour, & à rester à l'ancre; mais la marée perdant beaucoup plus que je ne l'avois présumé, mes chaloupes mouillées par deux brasses & demie restèrent à sec à trois heures du matin. Le chevalier de Langle proposa alors à M. de Rostaing de se mettre dans la vase & d'aller tout de suite à terre. Cet avis fut trouvé bon; toutes les troupes débarquèrent ainsi avec leur fusil sur l'épaule; nous fîmes un quart de lieue enfoncés dans la boue jusqu'aux genoux, & nous arrivâmes enfin sur un pré qui n'étoit qu'un marais, éloigné du bois d'une demi-lieue. La troupe se rangea en bataille & marcha environ une lieue jusques vers ce bois, où nous nous flattions de trouver un sentier sec qui nous conduiroit au fort. Un prisonnier que nous avions généreusement payé, s'étoit offert de nous servir de guide; il nous indiqua un chemin que M. de Rostaing fit reconnoître, & qui fut jugé impraticable; mais nous avons appris depuis que c'étoit le meilleur de l'isle. Toute la journée se passa en reconnoissances inutiles de chemins qui n'existoient point. Je me déterminai enfin à en tracer un à la boussole, au milieu du bois & du marais: MM. de Monneron & de Mansuy furent chargés de ce travail extrêmement pénible. La troupe campa à l'entrée du bois; & le soir on annonça qu'il y avoit à traverser deux lieues de marais où l'on enfonceroit souvent jusqu'aux genoux.

Dans la nuit, il vint grand frais; j'eus la plus vive inquiétude pour mes vaisseaux mouillés en pleine côte, dans un parage où la mer est affreuse, & où le fond, quoique de vase, est parsemé de roches qui coupent les cables. Je me déterminai tout de suite à faire tous mes efforts pour rejoindre ma division; la descente étant faite, je ne me crus plus autorisé à abandonner mes vaisseaux, surtout au moment où ils étoient dans le danger le plus évident. J'ordonnai au chevalier de Langle de rester chargé du commandement des chaloupes,

& je me rendis au bord de la mer ; mais la tempête continuant encore, il me fut impossible de m'embarquer. Je profitai d'un intervalle le lendemain, & j'arrivai à bord, une heure avant un second coup de vent. M. de Carbonneau, qui étoit parti avec moi, fit naufrage dans son bateau ; il fut assez heureux pour se sauver à terre lui & son équipage. Ils revinrent à bord trois jours après, nus & ayant vécu d'herbes & de quelques fruits sauvages. L'*Engageante* perdit deux ancres dans le second coup de vent, & l'*Astée* deux. S'il avoit duré quelques heures de plus, la frégate de M. de la Jaille étoit perdue, & 300 hommes étoient noyés.

Le vent ayant calmé le 26, j'appriis que nos troupes étoient arrivées devant le fort le 24 au matin, & qu'à la première sommation de M. de Rostaing, les portes lui avoient été ouvertes, après cependant avoir proposé une capitulation qui fut acceptée. J'écrivis à M. de Rostaing, pour le presser de tout brûler & de se rembarquer tout de suite. Le mouillage où j'étois, n'étoit pas tenable ; M. de Rostaing scutoit ma position, & fit toute la diligence possible. Je dois dire qu'un des agrémens qui ont compensé en quelque sorte les fatigues incroyables de cette campagne, est l'avantage d'avoir eu à concourir mes opérations avec un officier dont le zèle, les talens & l'amour pour le bien du service m'assuroient que toutes nos attaques seroient suivies d'un plein succès.

Mes mesures furent déconcertées par un nouveau coup de vent, dans lequel l'*Engageante* courut encore de nouveaux risques ; sa troisième ancre cassa, ainsi que la barre de son gouvernail, & sa chaloupe fut perdue ; la mienne, commandée par M. du Bordieu, fit aussi naufrage à terre, & je perdis mon canot & une ancre. Enfin le beau tems revint, & j'eus le plaisir, dans la matinée du 31 Août, de voir le fort d'York en feu, & M. de Rostaing, avec le reste de sa troupe, revenir à bord, dans un grand bateau appartenant à la compagnie, que j'avois pris dans la rivière. Il mouilla la nuit à une lieue de mon vaisseau, & au jour il s'embarqua sur le *Sceptre*. Je mis à la voile tout de suite, ayant à bord les trois gouverneurs des forts du Prince-Walles, d'York & de Severn, petit établissement dépendant d'York, que j'ai négligé de détruire, parce qu'il n'étoit d'aucune importance, & que mes vaisseaux, sans ancres ni chaloupes, & ayant 300 malades, n'avoient rien de mieux à faire que de quitter ces mers, qui, depuis le 25 Août, sont plus orageuses que ne l'est la Manche au mois de Janvier.

Je crois pouvoir évaluer à 10 ou à 12 millions la perte occasionnée à la compagnie d'Hudson.

J'ai eu l'attention, en brûlant le fort d'Yorck, de laisser subsister un magasin assez considérable dans un lieu éloigné du feu, & dans lequel j'ai fait déposer des vivres, de la poudre, du plomb, des fusils, & une certaine quantité de marchandises d'Europe, les plus propres aux échanges avec les sauvages, afin que quelques Anglois, que je sçais s'être réfugiés dans les bois, lorsqu'ils reviendront sur leur ancien établissement, trouvent dans ce magasin de quoi pourvoir à leur subsistance jusqu'à ce que l'Angleterre ait pu être instruite de leur situation. Je suis assuré que le roi approuvera ma conduite à cet égard, & qu'en m'occupant du sort de ces malheureux, je n'ai fait que prévenir les intentions bienfaisantes de S. M.

Pour satisfaire la juste impatience du public sur les nouvelles du trop fameux siège de Gibraltar, nous lui offrirons ici, non un Journal très-exact des opérations, mais les détails & les particularités que contiennent les lettres & les bulletins reçus successivement.

Du camp devant Gibraltar, le 29 Septembre.

« Le général Elliot ayant envoyé une chaloupe parlementaire, pour convenir de l'échange des prisonniers qu'il a faits, & ayant marqué à notre général qu'il prenoit un soin particulier de nos blessés, & qu'il avoit été lui-même à l'hôpital y voir par ses yeux si les ordres qu'il avoit donnés à ce sujet étoient exécutés, M. de Crillon lui a fait cette réponse : *Les armes sont journalières : on m'avoit donné pour vous combattre des machines qui n'étoient point de mon goût : il en falloit de meilleures pour attaquer un général tel que vous ; mais il m'a fallu obéir. Je vous rends mille graces des soins que vous avez de nos officiers. Les égards que méritent les deux cours pour lesquelles je commande, doivent attirer votre bienveillance sur leurs soldats : je les recommande toujours à vos bontés, & vous pouz*

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

Le Sr. L'effeueur prévient le public qu'il ne répond de la guérison dans les traitemens par le rob, que lorsqu'on s'en sera procuré chez lui, à Paris, rue de Bonai, la grille entre l'hôtel d'Aligre & l'hôtel Rosambo, ou dans les entrepôts de province avoués par lui.

Le bureau de la fabrique de la paroisse de Réhel a fixé un concours pour une seconde place de chantré laïque au 6 du mois prochain, jour de la fête patronale de cette paroisse, à l'issue de la grand'messe. Il faudra pour y être admis, présenter une attestation de vie & de mœurs; on desire encore dans celui qui doit être élu une voix forte & sonore, du goût & de la méthode à l'égard du chant. Les émolumens de cette place, qui demande qu'on assiste seulement aux offices des dimanches & fêtes & la veille des solennités, à vêpres, seront au moins de 200 liv. sans y comprendre le casuel & les habits de cœur, fournis aux dépens de la fabrique.

T A B L E.

TURQUIE.	Constantinople.	3
RUSSIE.	Pétersbourg.	4
SUEDE.	Stockholm.	6
DANEMARCK.	Copenhague.	7
POLOGNE.	Varsovie.	7
	Hambourg.	9
ALLEMAGNE.	Berlin.	13
	Vienne.	15
	Francfort.	19
	Rome.	20
ITALIE.	Naples.	22
	Triest.	24
	Livourne.	26
ESPAGNE.	Madrid.	27
PORTUGAL.	Lisbonne.	30
	Versailles.	32
FRANCE.	Paris.	33
	Brest.	72
GRANDE-BRETAGNE.	Londres.	73
HOLLANDE.	La-Haye.	84
	BOUILLON.	85
Livres nouveaux.		92